

Réduire de moitié la consommation de viande

Extraits d'échanges de méls... septembre 2020

Arnaud Gauffier, directeur des programmes du WWF France :

<https://campagnesetenvironnement.fr/erosion-de-la-biodiversite-le-wwf-alerte-encore-sur-la-destruction-des-habitats/>

Pour inverser la tendance, le document liste plusieurs leviers, **notamment la réduction de moitié de la consommation de viande**, la lutte contre le gaspillage alimentaire ou encore privilégier les aliments issus de production sans pesticides.

La surconsommation de viande, à nouveau pointée. Je rappelle au passage que la France est quasiment, en excluant les « petits pays » comme l'Islande, le plus gros consommateur de protéines animales par habitant au Monde soit 69g de protéines ingérées par jour (les USA sont à 70g) , et 111 g de protéines totales selon la FAO (soit 62% de protéines animales). Alors que la recommandation de l'OMS est de 50g/j de protéines totales ingérées, soit 1,7 fois trop.

Cette forte consommation de viande en France se traduit notamment par d'importantes importations de soja d'Amérique du sud (pour nourrir nos monogastriques mais aussi nos vaches) responsable de la déforestation de la forêt amazonienne et d'une surconsommation de pesticides notamment de glyphosate. Le maïs grain et ensilage qui assure aussi une bonne partie de l'alimentation de ces élevages est aussi responsable d'une pollution massive par les herbicides et d'un assèchement des nappes et rivières par l'irrigation estivale. En France il a été estimé (Baudry et Al, Am J Clin Nutr 2018) que les produits animaux représentaient 89% des GES émis pour la production de nos aliments au périmètre de la ferme.

De : Xavier Poux, Consultant-chercheur à AScA, Chercheur associé à l'Iddri

Date : vendredi 11 septembre 2020

Un commentaire néanmoins : si nous sommes d'accord sur la nécessité absolue de réduire la consommation de protéines d'origine animale de moitié (nos modélisations respectives convergent sur cette hypothèse), attention à ne pas globaliser sur l'élevage en général. Le gros problème alimentaire et climatique est lié à l'élevage intensif ; c'est lui qui consomme la majorité des productions végétales, qui statistiquement détruit les écosystèmes, etc. Et bien sûr, qui est structurellement incompatible avec le bien-être animal. Concernant la biodiversité, on pourra discuter par ailleurs de l'opportunité de l'élevage extensif en Amérique du Sud (encore qu'après avoir travaillé avec des écologues spécialistes des savanes, le pastoralisme reste une très bonne option pour ces milieux impropres à une afforestation en masse, qui assècherait les nappes et finira par brûler ; évidemment, je ne parle pas de convertir les savanes en cultures !).

Mais en Europe, c'est plus simple, si on parle de biodiversité comme le fait le rapport du WWF, ce sera difficile de faire l'impasse sur cet élevage, et pas seulement dans quelques zones dédiées. Si on veut avoir une chance de conserver voire reconquérir de la biodiversité, c'est dans tous les espaces agricoles qu'il faut le faire. Et sans élevage extensif herbager / sylvo-pastoral, il n'y a pas de modèle crédible pour autant que je sache.

La bonne nouvelle : généraliser cette voie extensive limite la production et consommation totale de viande ! Mais, c'est vrai, elle suppose de conserver relativement plus d'herbivores [et donc d'en manger relativement plus que de viande blanche qui, au passage, est à 90% industrielle].

Ce qui renvoie à l'argument méthane. Je rappelle ce que j'ai déjà développé : la courte vie de ce gaz change complètement la manière d'en appréhender les effets sur le climat. Ce n'est pas le niveau d'émission du méthane qui est significative, c'est la dynamique : si ça croît, c'est la catastrophe ; si c'est stable, ça ne réchauffe pas ; si ça décroît ça refroidit. Je sais que ça étonne toujours tant on a lu que chaque tonne de méthane émis est en elle-même une arme de destruction massive, mais je rappelle que le premier GES, c'est la vapeur d'eau qui contribue à un réchauffement de +18°C de l'atmosphère. On ne s'en inquiète pas parce que l'eau ne s'accumule pas. C'est grosso modo similaire pour le méthane (en simplifiant). Alors il faut réviser notre métrique et ne plus en faire d'un seul calcul d'émission sur ce gaz l'alpha et l'oméga de tout raisonnement écologique.

[PS : pour anticiper des interrogations : l'extensification de TYFA envisage bien une réduction du cheptel de ruminants par rapport à aujourd'hui].

Plus globalement, finalement, le problème est bien posé dans nos échanges : le WWF parle d'une perte de biodiversité, et on s'inquiète sur des indicateurs d'émission de GES (qui ne sont que des variables intermédiaires pour approcher le réchauffement]. Focaliser sur une comptabilité carbone est simple et réduit la complexité. Attention aux messages simplistes.

Le taux de méthane dans l'atmosphère croît à une vitesse inquiétante

« Ce n'est pas le niveau d'émission du méthane qui est significative, c'est la dynamique : si ça croît, c'est la catastrophe »

Solagro lance Osaé : www.osez-agroecologie.org

- En 2006, la concentration de méthane atmosphérique s'élevait à 1.775 ppb (parties par milliard) ; **elle a atteint 1.850 ppb en 2017**. D'après le **Global Carbon project**, les émissions de méthane **sont essentiellement dues aux ruminants, à l'exploitation des énergies fossiles et aux émissions des zones humides**
- Un article paru dans *Science* s'est intéressé aux causes et aux conséquences de la hausse inquiétante du méthane dans l'atmosphère. **Entre 2014 et 2018, le méthane a augmenté presque deux fois plus vite dans l'atmosphère que sur la période 2007-2014** : entre 2007 et 2014, la hausse était en moyenne de 5,7 ppb par an, alors qu'elle atteint en moyenne 9,7 ppb par an depuis 2014 !
- Pour les auteurs, il n'existe pas une explication unique à cette hausse, mais « **le scénario le plus probable est une combinaison de processus.** » **Les ruminants**, qui représentent environ 20 % des émissions de méthane, **sont responsables de la moitié de la hausse depuis 2007**. Les carburants fossiles auraient aussi leur part de responsabilité avec, par exemple, la production et l'extraction du charbon, du gaz naturel et du pétrole.
- **En 2007, le taux de méthane dans l'atmosphère a commencé à augmenter après une période stable de sept ans. Depuis 2014, cette augmentation est encore plus rapide. Or, pour respecter les accords de Paris sur le climat, il faudrait que les émissions de méthane diminuent.**
- Le méthane est le second gaz à effet de serre en termes de conséquences sur le climat.
- Bien que sa durée de vie dans l'atmosphère soit brève (environ 12 ans), son impact sur le changement climatique est très significatif. Comme le souligne le GIEC, une « tonne

de méthane émise aura eu au bout de 20 ans autant d'effet sur le climat que 86 tonnes de CO₂, mais cette valeur descend au bout de 100 ans ».

- D'après le rapport sur l'état du climat publié l'année dernière par l'Organisation météorologique mondiale, les concentrations actuelles de dioxyde de carbone et de méthane correspondent respectivement à 150 % et 250 % des concentrations de l'ère préindustrielle, avant 1750.
- Ce gaz n'est pas aussi présent qu'il devrait l'être dans les politiques de lutte contre le changement climatique, à la différence du dioxyde de carbone (CO₂). C'est d'autant plus dommageable que, faute de données suffisantes et pertinentes, certains scientifiques sous-estiment largement son impact alors que, année après année, sa concentration dans l'atmosphère augmente.
- Il apparaît aussi que les zones humides pourraient libérer de plus en plus de méthane à l'avenir, notamment à cause de l'élévation des températures qui fait dégeler le pergélisol arctique. La biomasse, qui était gelée, se réchauffe et entre en décomposition sous l'action de bactéries, d'où une production de méthane par fermentation.